

LE DECLENCHEMENT DE LA GUERRE DE LIBERATION NATIONALE

Djilali SARI
Université d'Alger

Pendant longtemps, le déclenchement de la guerre de libération nationale, -l'événement en soi -, a dû surprendre nombre d'observateurs, particulièrement les milieux attachés *au statut quo ante* ⁽¹⁾, en raison non seulement de la nature des relations imposées en Algérie par la deuxième puissance coloniale d'alors, la France, mais aussi de la tournure prise brusquement par l'avènement sur les divers plans. Dès les premiers mois...

Or avec le recul dans le temps, et en tenant compte seulement des sources françaises, de l'ouverture des archives du Gouvernement Général de l'Algérie à partir de 1990, tout indique que **l'évènement était inéluctable**. Il était bien inscrit dans les faits. Bien plus, toute hypothèse tendant à décaler dans le temps se heurte inévitablement à maintes objections. Pourquoi ? A cause seulement des tragiques évènements du 8 mai 1945 et l'ampleur de la répression qui s'en est suivie et qui a ensanglanté nombre de villes, villages et collectivités rurales ? L'ampleur même des moyens mis en œuvre pour réprimer dans les plus brefs délais peut-elle laisser l'observateur indifférent ? Le 8 mai 1945 n'est-il pas en soi un révélateur ? En premier lieu **un révélateur salvateur dans l'intérêt même des deux communautés** ? En second lieu, de la France même en faisant **l'économie d'une guerre** à un tournant décisif de sa propre histoire.

Il importe de cerner cette problématique dans son véritable contexte sur les différents plans, avant tout au niveau des comportements et attitudes des habitants, à la suite de la débâcle française de 1940 et du débarquement des Anglo - Américains en novembre 1943. N'en va-t-il pas de même de l'impact exercé sur les masses par les combattants maghrébins lors des campagnes décisives d'Italie ? Aussi convient-il d'abord d'aborder les deux points suivants :

- l'ancrage du mouvement national
- les conditions objectives

I – L’ANCRAGE DU MOUVEMENT NATIONAL

Plus que jamais, la consultation des archives précitées est riche d’enseignement. En effet, elle apporte de nombreux témoignages car souvent inédits, allant tous dans le même sens en soulignant bien les profondes aspirations nationales du peuple dominé depuis plus d’un siècle continu.

« Une vague de fond revendicative de la patrie algérienne s’étend dans les villes comme dans les campagnes depuis la parution du Manifeste » conclut l’observatrice très attentive, Annie Rey – Goldzeiguer (1985 : 339-340) :

« La puissance croissante du nationalisme algérien prend peu à peu les allures d’un phénomène de masse dans les mois et les années précédant l’insurrection du 8 mai 1945 », précise bien pour sa part J Ch Jauffret (1990 : 29).

Ainsi les deux auteurs sont concordants. Tous les deux mettent en exergue les dimensions du mouvement en s’accordant aussi et surtout sur son émergence en parvenant à le dater dans le temps et l’espace. Dans de telles conditions, les manifestations du 8 mai 1945 ne pouvaient se limiter seulement une à formalité, une participation, fusse – elle massive, aux cérémonies mettant fin à la Seconde Guerre mondiale. N’est-ce pas non plus en fonction **des perspectives ouvertes par la conférence de San Francisco ?**

Incontestablement, les manifestations devraient être l’expression solennelle et légitime des aspirations nationales dans villes et campagnes. Bien plus, à la suite de la provocation insoutenable de la déportation du leader du PPA (Parti du Peuple Algérien) à Brazzaville, Messali Hadj, la veille (30 avril), il fallait éviter des manifestations devant prendre des allures **de véhémentes protestations**. En effet, les organisateurs ont tout mis en œuvre pour organiser une journée pacifique, en fonction avant tout pour concrétiser l’objectif exprimé par les masses populaires en cette journée internationale symbolique, la journée mémorable du 8 mai 1945 à travers le monde libéré du joug nazi.

«Le monde doit savoir que la nation algérienne existe, malgré les dénégations françaises, qu'elle veut liberté et indépendance et qu'elle revendique son emblème. Le drapeau jouera dans cette journée un rôle fondamental : point de ralliement, lien de résistance, symbole de lutte. Dans toute l'Algérie cette fois, il est brandi pour la première fois », souligne A Rey- Goldzeiguer (1985 : 344).

Et de préciser :

« Tous les Algériens ont reçu la consigne de le défendre à tout prix. »

Or en dépit de tout cela, et sans rien changer à ses méthodes et pratiques de toujours, l'administration réagit brutalement. La manifestation pacifique est aussitôt noyée dans le sang dès l'apparition de l'emblème des nationalistes. Avec un des plus lourds bilans ⁽²⁾ mais non sans conclusion objective tirées par les deux parties en présence.

C 'est ainsi que pour le général Duval, l'un des acteurs du drame :

« Si la France ne fait rien, avant dix jours, tout recommencera en pire et probablement de façon irrémédiable. Un avertissement et une prédiction bien mesurés !

En revanche, pour les nationalistes, les enseignements sont des plus claires. Il faut passer aux actes concrets dès que possible. Tel est bien le sens de la création dès 1947 de l' O S (Organisation Secrète), la préparation des premiers éléments armés.... **la préfiguration des premiers noyaux de l' A L N** (Armée de Libération Nationale). Désormais l'ère des réformes et des compromis est révolue. Le Statut de 1947 sera sans lendemain ...

Ainsi malgré un très lourd bilan et de graves conséquences sur les différents plans, la détermination des nationalistes n 'est pas entamée pour autant car elle repose sur des convictions profondes ; Ne doit – on pas admettre à la suite de la démonstration magistrale de A Rey- Goldzeiguer que :

«... la guerre d'Algérie commence le 8 mai 1945. »

II – LES CONDITIONS OBJECTIVES

Toujours avec le recul dans le temps et l'examen approfondi de la situation d'ensemble prévalant durant les années 40, voire peu avant le déclenchement des hostilités, il est aisé de relever nombre de conditions et faits convergents exprimant bien les prédispositions indispensables. **La patrie algérienne demeure une réalité concrète.** Elle n'a jamais été amputée des cœurs de ses habitants. En témoignent ces mots d'ordre rappelés avec force à une date bien précise : précisément en avril 1941, au lendemain même de la débâcle des forces françaises sur leur propre sol :

« PPA vaincra », « L' Algérie aux Algériens » (Kaddache M, Sari Dj :1989 :78).

1 – Des certitudes inébranlables

Indéniablement, les motivations sont profondes à la lumière des événements vécus par l'ensemble des Maghrébins particulièrement les Algériens qui assistent, - médusés -, par la débâcle française de 1940 et le débarquement des Anglo-américains le 8 novembre 1942. **Les chocs immédiats et successifs agissent vigoureusement sur leurs consciences, convictions et certitudes.** D 'autant que leurs aïeux n'ont jamais cru au fait accompli, à une occupation définitive comme le soulignent les archives remontant à la fin du Second Empire, à l'approche même de l'insurrection de 1870.et après quatre décennies successives d'occupation ⁽³⁾.

Quoi qu'il en soit, le Manifeste du Peuple Algérien, rédigé dès les débuts de 1943 constitue un tournant crucial. Son auteur n 'est pas un leader radical mais un modéré, Ferhat Abbas. Il le rédige après avoir consulté une cinquantaine de personnalités, associant ainsi de larges courants de la société dans des conditions des plus difficiles d'alors. Notons bien qu'il s'agit d'un manifeste et non d'une charte. Il marque ainsi une étape décisive, en rupture avec le passé. Il est qualifié par l'historien Ch. R. Ageron

(1979 :,II : 562) : « de nationaliste et de révolutionnaire ». Il est aussi :

« le premier acte de naissance d' une nation en devenir » .

C 'est ainsi que le contenu expose clairement les revendications du peuple algérien en rejetant une bonne fois pour toutes le régime personnifiant « l'exploitation d'un peuple par un autre. »

L ' analyse de la situation est objective et appelle en conséquence à des solutions globales et à la remise en cause du statu quo avec des revendications précises et toutes subordonnées au préalable « à une participation immédiate et effective des musulmans algériens au gouvernement de leur pays effectif ». En définitive, comme le précisent les biographes de Ferhat Abbas (Stora B, Daoud Z, 1995 : 121) :

« C 'est un texte explosif, rédigé sur un ton modéré mais ferme. »

Plus précis et plus claire est aussi l'Additif, le texte remanié et reformulé et approuvé le 23 juin 1943 par la Commission d'études économiques et sociales musulmanes créées par l'administration ... mais rejeté par le gouvernement de la France libre. Cela n'empêcha nullement le renforcement du mouvement politique animé toujours par Ferhat Abbas à la suite de la création sous son égide des « Amis du Manifeste » et de la Liberté », lesquels revendiquent **la citoyenneté algérienne** et déclarent œuvrer dans le cadre de **la patrie algérienne**. En fait, ils parviennent à rassembler autour du programme les élus, les ouléma et les nationalistes du PPA.. En mars 1945 on compte 163 sections constituées alors que le leur organe, l'Egalité, journal crée en septembre 1944 joue un grand rôle dans la formation et l'éducation des militants.

En conséquence ces énergies rendent compte de la détermination et de la signification profonde des manifestations de mai 1945. Cela ne saurait surprendre. Allant dans le même sens et les renforçant davantage d'autres faits s'observent dès les débuts de ces années 40.

2 – de profondes racines

Même en pleine déculturation durant l'épaisse nuit coloniale, celle de la fin du XIXe et les débuts du XX e siècle, la société algérienne a conscience aussi bien de ses handicaps que de ses aspirations profondes. Avant tout de ses convictions et certitudes reposant sur un socle solide. qui a résisté et résiste toujours ! Des convictions et certitudes fondées sur des valeurs éternelles, universelles. **Principalement la foi en la Justice céleste et en conséquence l'inanité du règne colonial.** Du reste, tout y concourt. Qu'il s'agisse de littérature populaire ou de liturgie pour les masses populaires, de l'écrit ou d'autres formes modernes d'expression ardemment recherchés par les initiés, tout contribue à **la prise de conscience en la foi d'un monde diamétralement opposé à celui qui a perduré depuis un siècle.**

Par ailleurs, l'Algérie n'a jamais été totalement isolée de son aire de culture, de l'aire arabo - musulmane même durant l'apogée de la colonisation, peu avant et après le Centenaire. A cet égard le témoignage de Mostefa Lachref (1998 : 26-30) est illustratif à plus d'un titre. Avec le recul dans le temps, on a beaucoup de la peine à soupçonner les services de ce marchand de friperie, faisant le trajet Alger-Biskra via Sidi Aïssa **hebdomadairement** et faisant office aussi de libraire, en revendant livres et revues usés « réservés exclusivement à des amis et des lettrés du village. »

Une fois de plus, de telles données montrent bien que le socle résiste vaille que vaille en cette veille de la célébration du Centenaire. Rapidement, d'autres facteurs interviennent. Il en est ainsi de la presse et de la radio d'Alger. A partir de 1938, cette dernière renforce sa puissance et contribue ainsi à la renaissance de la langue arabe tout en poursuivant un rôle non moins déterminant en matière d'information et de sensibilisation. Ce rôle didactique revient aussi à la production de livres d'histoire d'Algérie (Aderrahamne Djilali, Moubarak El Mili, Tawfiq Madani), voire au théâtre et à l'enseignement tant de l'Association des Ouléma que d'écoles libres (Sari Dj :2000).

Dans un tel contexte, les souvenirs personnels situent bien cette soif d'apprendre et de s'informer. C'est ainsi que le Journal Egalité était loué à un prix au-dessous de son tarif à tour de rôle à plusieurs lecteurs durant la même journée, accroissant ainsi sans cesse l'audience de cet organe d'information alors que les journaux de langue arabe en provenance d'Egypte, continuent à circuler à travers des réseaux semi-clandestins. Tel le prestigieux El Ahram que nous avons découvert dès notre enfance.

Conclusion

Ainsi le déclenchement de la guerre de Libération nationale n'aurait pas dû surprendre outre mesure. Incontestablement la Seconde Guerre Mondiale a contribué largement à une remise en cause générale d'autant qu'elle est intervenue dans un contexte interne bien déterminé. Avant tout celui d'une volonté de rupture des rapports d'exploitation et de sujétion établis depuis plus d'un siècle continu.

En conséquence, « Le Manifeste » a été un tournant décisif à plus d'un titre, il aurait dû être la base réelle de toute solution durable dans l'esprit de la Conférence de San Francisco. Après bien des répressions antérieures, il aurait dû aussi et surtout prévenir toute la tragédie du 8 mai 1945 et par voie de conséquence la guerre de Libération nationale. De précieuses leçons que les « mauvais élèves de l'histoire » n'ont jamais su assimiler, suivant la conclusion rappelée à Alger par le héros de Dien Bien Phu (1954), le général Giap.

Notes

- (1) « L'explosion brutale de la rébellion fut une surprise totale pour les autorités locales.(...) Les préparatifs matériels de la révolte étaient passés totalement inaperçus. » Le Monde 2,3 novembre 1979.
- (2) Comme pour les victimes des différentes insurrections, les statistiques varient beaucoup d'une source à l'autre. Voir les détails analysés par Rey- Goldzeiguer (1985).

- (3) En s'appuyant sur les témoignages rapportés par les officiers des Bureaux Arabes, Ch R Ageron (1968) fait état des emprunts contactés et remboursables « le jour des départs des Français. »

Références bibliographiques

- Ageron ch R (1968) : Les Algériens musulmans et la France, de 1871 à 1919, Paris, Puf, 2 t.
Aïnat – Tabet (1985) : Le 8 mai 1945 en Algérie, Alger, SNED, 240p.
Ageron Ch R (1979) : Histoire contemporaine de l'Algérie, Alger, PYF, t 2
Lacheraf M (1998) : Des noms et des lieux, Mémoire d'une Algérie oubliée, Alger, éd. Casbah, 335.
Kaddach M, Sari Dj (1989) : L'ALGERIE dans l'histoire, Alger, A N L, O P U, t 5, 283 mai 1945
M'khaled B (1995) : Chroniques d'un massacre le 8 mai 1945, Paris, Syros, 250p.
Rye - Goldzeiguer A (1985) : L'eau Maghreb, in Un 8 mai 1945, la victoire en Europe, sous la direction de M Vaïsse, Bruxelles, éd. Complexe, p 333-363.
Sari Dj (2000): The role of médinas in the reconstruction of Algerian culture and Identity. The journal of North African Studies, London, p 69-80
Stora B, Daoud Z (1995) : Ferhat Abbas, une autre Algérie, Alger, éd. Casbah, 428p.

PUBLICATIONS RELATIVES AU 17 OCTOBRE 1961

- Amiri L (2001) : Les fantômes du 17 octobre 1961, Paris, éd. Mémoire Générique, 198p (50F).
Einaudi J L (1991) : La bataille de Paris, Points-Seuil
Einaudi J L 2001) : Octobre 1961, Un massacre à Paris , Fayard, Paris, 388p(80F)
Einaudi J L, et Rajfus (2001) : Le silence de la police, 16 juil. 1942, 17 oct (1961, ed. L'Esprit frappeur, 86 p, (20F)
Sous la direction d'Assouline D et Lahlou M : A propos d'octobre 1961. Etat des connaissances, ed. Au nom de la mémoire, 160p (80F)
Brunet J P : Police contre FLN, Flammarion, 1999, 348 p (120F)
Hervo M () : Chroniques du bidonville, Nanterre en guerre d'Algérie, 1959-1962, Seuil, 261p.
S/ dir Le Cour Grandmaison O : Le 17 octobre 1961. Un crime d'Etat à Paris,, Paris, La découverte, 206p (59f).
Einaudi J L et Kalgan E : 17 octobre 1961, ed. Actes Sud/ Solin, 80p (111F)
Peju P : Ratonnades à Paris
Tristan A : le silence du fleuve

Films

17 octobre 1961 : dissimulation d'un massacre de Daniel Kupferstein

La guerre sans nom dans Paris, d'Aude Touly

Enfants d'octobre d'Ali Akka

Les sacrifiés d' Kacha Touita (1982)

Octobre à Paris de Panjel

Romans

Laloui M : les Beurs de Seine

Kettane N : Le sourire de Brahim

Mattei G : La guerre des gusses, ed. de l'Aude, (livre de poche)